

Ewa Miczka

Université de Silésie

Katowice

L'application des notions de *cadre de l'expérience* et d'*événement cognitif* à l'analyse de discours – cas du fait divers

Abstract

The aim of the article is to describe situational structures in a specific type of press discourse, that is *fait divers*, and, at the same time, answer the question on how the receiver, when interpreting a discourse, creates a coherent representation of the fragment of the world the author considers to be an anomaly. The analyses are based on the typology of anomalies in ontological structures created by R. Barthes (1964), taken from the sociology of communication and its notion of an experimental frame (E. Goffman, 1991), as well as the notion of a cognitive event, developed from cognitive grammar (R. Langacker in : E. Tabakowska, red., 2001).

Keywords

Press discourse, situational structures, coherent discourse representation, experimental frame, cognitive event.

Introduction

L'article porte sur la conceptualisation des structures situationnelles dans un type particulier de discours de presse – le fait divers. Nous adoptons comme point de départ la typologie d'anomalies du monde, qui, selon R. Barthes (1964), se reflètent dans le fait divers. Ensuite, nous allons appliquer à l'analyse de discours les deux notions ; la première – celle de **cadre de l'expérience** est issue de la sociologie de la communication (E. Goffman, 1991), tandis que la seconde – celle d'**événement cognitif** a été introduite par R. Langacker dans son modèle de grammaire cognitive (dans E. Tabakowska, red., 2001).

Notre objectif consiste à décrire les types de structures situationnelles dans le fait divers et, ainsi, à répondre aux questions concernant la façon dont le lecteur, en interprétant le discours, construit la représentation du monde considéré anormal.

1. Anomalie en tant que principe organisateur des structures situationnelles du fait divers

En essayant de saisir la spécificité du fait divers par rapport à d'autres types de textes de presse, p.ex. : brève ou commentaire, R. Barthes (1964 : 188–189) constate que l'un des traits fondamentaux du fait divers concerne les structures du monde qu'il reflète, car il introduit toujours un événement, un processus ou un état qui transgresse ce que nous croyons l'ordre normal de la réalité.

En opposant le fait divers à d'autres types de discours de presse, R. Barthes écrit : « [...] le fait divers (le mot semble du moins l'indiquer) procéderait d'un classement de l'inclassable, il serait le rebut inorganisé des nouvelles informes ; son essence serait privative, il ne commencerait d'exister que là où le monde cesse d'être nommé, soumis à un catalogue connu (politique, économie, guerres, spectacles, sciences, etc.) ; en un mot, ce serait une information *monstrueuse*, analogue à tous les faits exceptionnels ou insignifiants, bref anomiques, que l'on classe d'ordinaire pudiquement sous la rubrique de *Varia*, tel l'ornithorynque qui donna tant de souci au malheureux Linné » (1964 : 188).

L'auteur distingue deux types de relations qui constituent la source des anomalies qui caractérisent le monde présenté par le fait divers : la relation de cause et de coïncidence.

Dans le premier cas, le fait divers prend pour son thème un événement inexplicable, c'est-à-dire privé de cause, ou un événement dont la cause est connue, mais déviée. Comme le dit l'auteur, « le fait divers est riche de déviations causales : en vertu de certains stéréotypes, on attend une cause, et c'est une autre qui apparaît » (R. Barthes, 1964 : 192). Cette cause déviée ou aberrante est réalisée de deux façons ; soit en tant que cause « plus pauvre » que la cause suggérée par le stéréotype, soit en tant que cause disproportionnée à l'effet obtenu.

Dans le second cas, la structure du fait divers base sur la relation de coïncidence. Tout d'abord, R. Barthes la conçoit comme la répétition inexplicable et surprenante du même événement. Mais cette relation peut rapprocher aussi « deux termes (deux contenus) qualitativement distants : *une femme met en*

déroute quatre gangsters, un juge disparaît à Pigalle, des pêcheurs islandais pêchent une vache, etc. [...] » (R. Barthes, 1964 : 194).

2. Application des notions de cadre de l'expérience et d'événement cognitif à l'analyse de fait divers

Nous allons appliquer à l'analyse textuelle les notions de cadre de l'expérience et d'événement cognitif pour décrire les configurations possibles de structures situationnelles dans le fait divers. Dans l'ouvrage *Les cadres de l'expérience* (1991), E. Goffman introduit la notion de cadre de l'expérience, notion qu'il conçoit comme un instrument destiné à interpréter la perception et la catégorisation des événements de la vie quotidienne. L'auteur constate que « identifier un événement parmi d'autres c'est faire appel, en règle générale, et quelle que soit l'activité du moment, à un ou plusieurs cadres ou schèmes interprétatifs que l'on dira *primaires* parce que, mis en pratique, ils ne sont pas rapportés à une interprétation préalable ou "originale". Est primaire un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de signification » (1991 : 30).

Nous proposons d'introduire cette notion dans l'analyse textuelle en tant qu'instrument qui pourrait être utilisé pour modéliser la compréhension des discours qui se réfèrent aux événements de la vie quotidienne.

E. Goffman distingue deux grandes classes au sein des cadres de l'expérience : **cadres naturels** qui permettent d'identifier les événements non pilotés et **cadres sociaux** grâce auxquels nous comprenons les événements contrôlés par un agent humain.

Nous pouvons dire que les cadres de l'expérience correspondent à des **domaines cognitifs**, notion introduite par R. Langacker, qu'il définit de la façon suivante : « A context for the characterization of a semantic unit is referred to as a domain. Domains are necessarily cognitive entities : mental experiences, representational spaces, concepts or conceptual complexes » (1987 : 147). Ensuite, l'auteur distingue **sept types d'événements cognitifs**, autrement dit sept types de schémas événementiels, qui se déploient sur le fond constitué par le domaine cognitif – ou par le cadre de l'expérience dans la terminologie de E. Goffman (1991). Ce sont les schémas de type : **existence, événement, action, sensation, possession, déplacement et transmission** (E. Tabakowska, red., 2001 : 116–125).

Dans la perspective méthodologique de ce travail, comprendre un discours signifie construire sa représentation. Pour atteindre cet objectif, le lecteur doit

accomplir les **tâches cognitives partielles**, c'est-à-dire – répondre aux questions engendrées par six domaines de la représentation discursive : informationnel, ontologique, fonctionnel, axiologique, énonciatif et métatextuel – des conventions de genre (E. M i c z k a, 2002).

L'interprétant est tenu aussi d'exécuter les **tâches cognitives globales**. Il identifie, en même temps, le cadre de l'expérience, autrement dit le domaine cognitif le plus proche des faits relatés dans le discours, et décide quel type d'événement cognitif – existence, événement, action, sensation, possession, déplacement et transmission – est dominant dans le discours. Les structures : situationnelles – conçues comme la suite ordonnée d'événements cognitifs – et ontologiques se complètent. La sélection du type d'événement cognitif dominant dans le discours peut être considérée comme une condition nécessaire pour que le lecteur puisse construire une représentation discursive complète et non contradictoire. Et chaque événement cognitif doit être localisé quelque part – dans un des mondes discursifs possibles.

En unissant les éléments de deux approches : d'E. Goffman et R. Langacker, nous pouvons préciser le rôle discursif du cadre de l'expérience. Ainsi, nous dirons que chacun de sept événements cognitifs est situé dans un cadre de l'expérience (domaine cognitif). Chaque événement cognitif ouvre des places pour des personnages, objet(s), instrument(s) et objectif(s) typiques. Le cadre de l'expérience constitue le fond conceptuel sur lequel se déroule l'événement cognitif donné et apporte les informations supplémentaires sur lieu et temps, cause et conséquence considérés typiques pour l'événement en question.

En reprenant les réflexions de R. Barthes sur la spécificité du fait divers et les situant dans ce cadre méthodologique, nous pouvons dire que dans le cas de ce type de texte tous les éléments des événements cognitifs et cadres de l'expérience mentionnés ci-dessus peuvent subir les opérations discursives suivantes : d'**omission**, de **substitution**, d'**attribution de traits** ou de **rôles anomaux**, c'est-à-dire s'écartant de la norme. Cette approche permet de distinguer et décrire les types d'anomalies pour lesquels R. Barthes propose un terme général de coïncidence. Le tableau 1 présente d'un côté les opérations sur les structures situationnelles, et, de l'autre les éléments des événements cognitifs et cadres de l'expérience soumis à ces opérations.

Nous allons maintenant présenter les analyses des structures situationnelles des exemples de faits divers choisis en fonction de l'élément qui peut être considéré comme anomal. Les trois premiers exemples concernent la relation causale ; le texte n° 1 reflète la carence de la cause tandis que les structures situationnelles de deux textes suivants basent sur la cause déviée.

Tableau 1

La spécificité du fait divers

Opérations sur les structures situationnelles	Éléments de l'événement cognitif et du cadre de l'expérience soumis à ces opérations
1. omission 2. substitution 3. attribution de traits / relations anormales	1. personnage(s) 2. objet(s) 3. instrument(s) 4. objectif(s) 5. lieu 6. temps 7. cause 8. conséquence

2.1. La carence de la cause

Dans le texte ci-dessous l'auteur décrit l'événement – signalé dans la partie soulignée du texte – dont il est incapable d'indiquer la cause. C'est l'exemple typique du fait divers qui décrit, en reprenant la terminologie de R. Barthes, un phénomène inexplicable. Dans la perspective méthodologique adoptée, nous pouvons préciser qu'un élément du cadre de l'expérience – la cause – a été soumis une des opérations sur les structures situationnelles possibles – l'**omission**.

Texte 1

L'arbre le plus vieux du monde

Au village Saint-Mars-la-Futaie, dans la Mayenne, à l'ombre de l'église romane plantée en plein milieu de la commune, se dresse une aubépine. Cette aubépine, de source sûre, multiséculaire, est pour les habitants bien plus âgée. Il semblerait que son origine remonte au III^e siècle.

Cet arbre représente sans aucun doute l'un des plus beaux trésors écologiques français. Une imposante aubépine qui ne fleurit qu'en mai, et qui **a la particularité d'année en année d'apparaître rose ou blanche. La nature a ses secrets...**

2.2. La cause déviée

Les structures situationnelles de textes n° 2 et 3 basent sur la cause déviée. Dans le cas du texte n° 2, l'événement en question – les accidents au bord des navires de croisière – est provoqué par le fait d'imiter par les passagers les séquences du film *Titanic*. La cause devient aberrante parce qu'elle n'est pas liée à la structure stéréotypée du voyage au bord d'un navire.

Texte 2

Titanic pourrait bien detenir un nouveau record : celui des accidents ! Aux États-Unis, de plus en plus de passagers des navires de croisière **tendent de se mettre debout, les bras en l'air, sur la proue du bateau, comme dans le film**. Mais, ce n'est pas Kate Winslet qui en veut !

Dans le texte n° 3, dans le cadre qui constitue le fond pour l'événement en question – l'effraction, la cause typique – le gain espéré – est remplacée par une cause complètement inattendue. Ici, le délit – l'effraction – servirait à exprimer l'amour. Dans ce cas-là donc, la cause en tant qu'élément du cadre de l'expérience a subi l'**opération de substitution**, ainsi que dans le texte n° 2.

Texte 3**Un malfaiteur amoureux**

La préfecture, la poste, la police municipale ... Aucun des bâtiments administratifs de la ville d'Alençon n'a été oublié par le visiteur de la nuit. Entré par effraction, cet amateur de sensations fortes étale les dossiers sur le sol sans jamais rien dérober. **Pourtant, gentleman, il laisse à chaque fois sa carte de visite : un doux message : « Martine, je t'aime »**. Emule d'Arsène Lupin ou simple provocateur ?

2.3. L'analyse d'autres anomalies concernant les éléments de l'événement cognitif et du cadre de l'expérience dans le fait divers

Nous allons analyser les textes suivants ; du 4^e au 7^e en démontrant que les anomalies observées dans les structures situationnelles de faits divers peuvent concerner aussi les personnages – l'agent et le patient, l'objet ou le lieu de l'activité.

Dans le texte n° 4, l'élément anomal de la structure situationnelle c'est l'**agent** présumée – une nonagénnaire – de l'acte de passer le baccalauréat.

Texte 4**Histoire d'homonymie**

Mamy Yvonne a 90 ans, elle demeure dans le Finistère. Cette année, **elle a passé le bac, avec succès ... sans avoir jamais été au lycée**. La chance lui a souri, au point d'obtenir la mention bien. Victime d'une erreur informatique du rectorat de Rennes, notre nonagénnaire le prend avec humour et désire maintenant tenter sa chance à l'université !

Dans le texte n° 5, l'anomalie des structures situationnelles concerne les personnages assumant le rôle de **patients** dans la recherche des candidats pour

les figurants dans un film. La place ouverte pour la catégorie des personnes se caractérisant typiquement par certains traits physiques est saturée par des personnes dont l'apparence externe s'oppose au stéréotype non seulement de beauté, mais aussi de ce qu'on considère aspect physique normal.

Texte 5

On recherche des visages marquées

Si vous avez entre 30 et 65 ans, **le crâne rasé, des tatouages, la mine patibulaire** et que vous ne craignez pas d'être enchaîné, l'ANPE de Puy-en-Velay (Haute-Loire) est prête à vous embaucher. Voilà un casting peu banal pour 200 figurants qui devraient former une colonne de bagnards dans un film qui traite de l'histoire d'un bourreau au XVII^e siècle. Mais l'équipe chargée du recrutement a précisé qu'il n'était pas indispensable d'avoir un casier judiciaire pour postuler. En tout cas, au-delà de la rémunération, ces acteurs d'un jour auront l'occasion de rêver.

Dans le texte n° 6, dans la structure situationnelle de l'action de vente la place ouverte pour certaines catégories des **objets** de vente – objets définis comme luxueux – est saturée par un objet tout à fait ordinaire, normalement bon marché, accessible à tous – un des produits de base stockés avant les crises – réelles ou supposées.

Texte 6

Une nouvelle jeunesse pour le « Petit Marseillais »

Durant la guerre du Golfe, les Français ont stocké trois produits : le sucre, l'huile... et le savon de Marseille. De quoi rassurer les maîtres savonniers qui perpétuent la fabrication artisanale du célèbre cube.

Les méthodes de fabrication du vrai savon de Marseilles sont maintenues dans les usines du sud de la France, même si l'effectif ne dépasse guère 100 personnes. Toutefois, le cube de savon se refait une jeunesse, grâce à la mode écologiste qui place au premier plan ce produit entièrement biodégradable. Aujourd'hui, la constance des maîtres savonniers est récompensée puisque **les États-Unis et la CEE commercialisent ce savon en coffret, comme un produit de luxe.**

Dans le dernier texte analysé, le cadre de l'expérience qui constitue le fond pour l'action d'installer un juke-box ouvre la place pour un **lieu** typique et celle-ci est saturée par un le lieu inattendu pour ce genre de l'activité – l'église, ce qui crée l'effet de surprise.

Texte 7

Un sacré juke-box

L'installation d'un juke-box **dans l'église romane Saint-Hilaire de Mella** fait beaucoup de bruit. D'aucuns se rassurent lorsqu'ils apprennent que la sélection de 500 morceaux n'est faite que de musique sacrée et rituelle, hautement mise en

valeur par la sonorité parfaite de l'église. En tout cas l'initiative plaît, si l'on en croit le livre d'or : « Ici, la présence de Dieu est moderne ».

Conclusion

En prenant comme point de départ les réflexions de R. Barthes (1964) sur la spécificité du fait divers et les reformulant dans le cadre méthodologique de l'analyse cognitive des structures situationnelles de discours, nous avons établi deux inventaires :

- des éléments des événements cognitifs et cadres de l'expérience qui peuvent devenir anomaux : personnages (agents et patients), objet(s), instrument(s), objectif(s), lieu, temps, cause et conséquence typique pour un événement,
- les opérations possibles sur ces éléments de la structure situationnelle du fait divers : omission, substitution, attribution de traits ou de rôles anomaux.

Cette approche, appliquée aux analyses textuelles, permet de prévoir les configurations possibles unissant, d'un côté les éléments de la structure situationnelle et, de l'autre les opérations qu'on peut effectuer sur celles-ci. Ainsi donc, nous avons pu distinguer et décrire certains types d'anomalies de structures situationnelles pour lesquels R. Barthes propose un terme général de coïncidence et répondre, au moins partiellement, aux questions concernant la façon dont le lecteur, en interprétant le discours, construit la représentation du monde considéré anormal.

Références

- Ajdukiewicz K., 1985 : „Obraz świata i aparatura pojęciowa”. W : *Język i poznanie. Wybór pism z lat 1929–1939*. Warszawa, PWN, 175–195.
- Barthes R., 1964 : « Structure du fait divers ». In : *Essais Critiques*. Paris, Seuil, 188–197.
- Bartmiński J., 1999 : „Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata”. W : J. Bartmiński, red. : *Językowy obraz świata*. Lublin, Wydawnictwo UMCS, 103–120.
- Goffman E., 1991 : *Les cadres de l'expérience*. Paris, Minuit.
- Langacker R., 1987 : *Foundations of cognitive grammar*. Vol. 1 : *Theoretical prerequisites*. Stanford, Stanford University Press.
- Langacker R., 1995 : *Wykłady z gramatyki kognitywnej*. Lublin.

- M i c z k a E., 2002 : *Kognitywne struktury sytuacyjne i informacyjne w interpretacji dyskursu*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- T a b a k o w s k a E., red., 2001 : *Kognitywne podstawy języka i językoznawstwa*. Kraków, Universitas.